

# Stanislav Krapivnik : guerre UE-Russie — la Pologne en première ligne ?

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui a quitté les États-Unis pour s'installer en Russie il y a 15 ans. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdiesen](https://buymeacoffee.com/gdiesen) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Stanislav Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine, originaire du Donbass, où il est retourné il y a déjà plusieurs années. Merci donc de revenir dans l'émission. On constate que la rhétorique guerrière monte en Europe. Elle semble préparer l'opinion publique à la possibilité d'une guerre avec la Russie. Apparemment, cela intervient avant même que les capacités nécessaires pour mener une telle guerre ne soient réunies. Mais cette rhétorique est particulièrement intense en ce moment, notamment au Royaume-Uni. On peut toutefois aussi l'observer dans d'autres pays européens.

Mais sur ce sujet, on voit aussi le Premier ministre slovaque, Robert Fico. Il avertit que les dirigeants européens pourraient carrément provoquer une guerre avec la Russie, eh bien, pour détourner l'attention des problèmes chez eux. Et puis il y a le ministre polonais des Affaires étrangères, Radosław Sikorski, qui dit qu'il est prêt à faire la guerre avec la Pologne... pardon, qu'il est prêt à faire la guerre avec la Russie, et que l'armée polonaise écraserait la Russie. Encore une fois, si l'on met peut-être de côté certains propos de Sikorski, que pensez-vous de cette évolution ? Pourquoi cela se produit-il ?

## #Stanislav Krapivnik

Avant de commencer, je voudrais faire un petit moment culturel. En tant que Russe, je dois faire un petit moment culturel. Ce type de chemise s'appelle une kosovorotka, c'est-à-dire « col de travers ». Elle remonte comme ça. À l'origine, cette chemise a été conçue pour les travailleurs, parce que, quand ils sont dans les champs et qu'ils se penchent en avant, leur croix ne tombe pas dehors. Elle tombe au milieu, et l'ouverture est en fait sur le côté. Voilà, petite anecdote historique. Et j'aime ça :

c'est le style russe. C'est très russe. Et maintenant, on peut trouver beaucoup de chemises très intéressantes, parce qu'il y a davantage de production locale, qui promeut les styles vestimentaires russes et slaves, plutôt que le type occidental standard. D'ailleurs, ça a vraiment pris son essor.

Cela se préparait déjà, et c'est quelque chose qui s'est vraiment déclenché ces six, sept dernières années. Et ça prend beaucoup d'ampleur. C'est donc l'un de ces cas de substitution aux importations. C'est de l'économie, voilà tout. La Russie ne s'effondre pas. En fait, ils fabriquent désormais des chemises, entre autres choses. Quant aux nôtres... on pourrait les appeler les Pieds nickelés, ces idiots qui dirigent l'Union européenne. Et comme on en parlait avant de commencer l'enregistrement, ce serait drôle. C'est ironique. Je compatis vraiment avec les auteurs de The Onion et de The Bee, qui essaient d'écrire de l'ironie et de la satire, parce que c'est impossible. Il suffit de lire les infos : il ne reste plus aucun sujet. Mais le problème, c'est qu'on parle de guerre. On parle d'événements qui menacent l'extinction.

Pour certaines nations, au moins, ce serait des événements de niveau extinction. Et vous avez raison, nous avons affaire à des gens absolument idiots. Mais décortiquons un peu tout ça. D'abord, comme le dit l'adage, quand tout le reste échoue, ils vous emmènent à la guerre. Et tout le reste est en train d'échouer. Je ne vais même pas parler des États-Unis. D'ailleurs, j'ai vu une photo qu'on m'a envoyée : le diesel y est maintenant à dix dollars le gallon. Neuf dollars quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf. Ça fait dix dollars le gallon. Et c'est encore moins cher que le diesel en Allemagne, qui atteint désormais l'équivalent de douze euros, soit environ treize dollars le gallon, si on convertit les litres en gallons. Donc, le message est arrivé, vous savez, au sujet de la récolte de pommes de terre. C'était vers la fin de la semaine dernière. En fait, j'ai fait une vidéo là-dessus, une de mes vidéos en promenant le chien, sur la situation des pommes de terre en Europe.

La récolte européenne de pommes de terre a chuté de près de trente pour cent. En fait, d'environ trente pour cent, vingt-huit pour cent, quelque part par là. Rien qu'en volume, on est passé de vingt-sept millions de tonnes à vingt millions de tonnes. Et leur qualité est très nettement inférieure aux normes. Les pommes de terre de catégorie A ont pratiquement disparu. Il ne reste que des catégories B et C, des produits que les restaurants n'acceptent normalement pas. Et on dit déjà que des accords sont en cours, pour que les restaurants prennent tout ce qu'ils pourront obtenir, parce qu'il n'y en a tout simplement pas assez. Et les prévisions sont les suivantes, au moins pour les pays d'Europe du Nord non russes. À ce propos, la Russie et la Biélorussie ont eu des récoltes record, et la deuxième récolte arrive. Mais dans l'Europe hors Russie et Biélorussie, d'ici le début du printemps, il n'y aura plus de légumes, ni de pommes de terre.

En ce moment, les pommes de terre entament ce qu'il reste de la récolte de l'an dernier. Et la récolte de cette année sera épuisée d'ici... à moins qu'il y ait une forte mortalité... elle sera épuisée vers le mois d'avril. Donc bien avant l'arrivée de la nouvelle récolte. Et ce n'est que pour les pommes de terre, avec des prévisions similaires pour les légumes. Vous vous dirigez donc vers la famine. Vous allez voir les prix exploser. Ils ont déjà indiqué, sur le marché à terme, que le coût des pommes de terre avait augmenté d'environ quatre-vingts pour cent en une semaine, lorsque le

rapport est tombé. Enfin, les prix ont flambé. Et tout cela sera bien sûr répercuté sur le contribuable européen moyen, à ce stade. Il est difficile d'appeler les gens des citoyens, parce que l'Union européenne est dirigée par un gouvernement non élu. C'est une Commission, une Commission nommée.

À ce stade, ils ont tellement tout gâché qu'il y aura des famines. Le diesel, c'est une catastrophe pour l'Union européenne. Je suis certain qu'au moins une partie du diesel est retirée du marché pour préparer la guerre. Ces gens se préparent littéralement à la guerre, et ça devrait inquiéter tout le monde, tous bords confondus. Et au bout du compte, quand il s'agit d'importer du diesel, les États-Unis peuvent payer plus que n'importe qui dans l'Union européenne, au Royaume-Uni, ou ailleurs à l'ouest de la ligne de contact russe ou de la frontière biélorusse. Les États-Unis importent entre deux millions et demi et trois millions de barils de diesel par jour — par jour — et ils manquent de diesel. Ils connaissent des pénuries. Alors croyez-moi : à mesure que les prix montent, les États-Unis peuvent surenchérir sur n'importe qui, dès lors qu'il s'agit de l'Occident.

Et ils le feront. Donc, ce sera encore plus difficile pour les Européens. On parle désormais de famine pour les classes populaires, surtout en Europe du Nord. Le bon côté de l'Europe du Sud, même si elle est pauvre, c'est qu'on peut survivre, dans une certaine mesure, à l'état sauvage. Pour vous donner un exemple, nous sommes allés en Crète il y a une dizaine d'années. Nous y étions en vacances, en novembre. La plupart des touristes étaient déjà partis, mais le temps était magnifique. Il faisait environ vingt-trois degrés et il y avait du soleil. Pour des Russes, c'est une journée d'été plutôt chaude. Pas pour les Grecs, en revanche. Mais nous, à ce stade, on sortait déjà les manteaux de fourrure. Nous étions les barbares qui se promenaient en short et en tee-shirt, en transpirant. Mais nous avions engagé un guide. Il nous a conduits partout et nous a tout montré.

Et il avait sa propre vigne. Il avait ses propres oliviers. Et on se demande, vous savez, comment les pauvres survivent. Ils n'ont rien. Mais regardez, entrons dans ce champ. Regardez, il y a des escargots. On mange des escargots, comme les Français. Et il y a des caroubiers. Les caroubiers, si vous ne savez pas ce que c'est, ce sont de grands arbres qui portent des sortes de gousses pleines de graines, un peu comme des haricots, mais en longues gousses. Et c'est tout à fait comestible. Les graines se mangent. La gousse elle-même se mange. Moi, je déteste ça. J'en ai emporté avec nous, et il m'a dit : voilà. Vous ne mangerez pas très bien, mais vous ne mourrez pas de faim. Et il n'y a pas de neige. Maintenant, si vous remontez vers le nord de l'Italie, au nord des Alpes, vous vous retrouvez dans un environnement complètement différent.

Vous n'avez pas de réserves de nourriture. Vous risquez la famine. Et, en plus, vous allez probablement voir un grand nombre d'Ukrainiens tenter de franchir la frontière, parce qu'ils auront très faim quand l'hiver arrivera. Ils n'ont plus de nourriture parce que l'Occident a lancé cette campagne de bombardement économique contre la Russie, et la Russie a riposté en détruisant la plupart des installations de stockage de l'Ukraine. Les centres de distribution alimentaire ont donc

disparu. Il n'en reste que des sous-sols calcinés. Et vous allez sans doute voir plusieurs millions de réfugiés supplémentaires se diriger vers l'Ouest avec l'hiver, vers des territoires qui, au départ, vont déjà subir de mauvaises récoltes. Et il y a aussi des problèmes de diesel.

Ainsi, récolter les moissons, qui sont en train d'être ramassées en ce moment même, coûte beaucoup plus cher, à moins de pouvoir faire venir des gens dans les champs pour le faire à la main. Et jusqu'ici, ça ne s'est pas produit. Et l'acheminement des céréales, comme de tout le reste, pose problème, parce que les ports ukrainiens sont détruits. Plus de cinq cents locomotives ont été détruites, à la fois par l'armée russe et par des partisans opérant à l'intérieur de l'Ukraine. Ils viennent de la population locale, de la population russe. Au bout du compte, la majeure partie de l'Ukraine est russe. Et beaucoup de gens, qui ont peut-être peur de le dire publiquement parce que le SBU est partout, rejoignent les partisans. Ils sabotent et détruisent les infrastructures du régime Zelensky.

Donc, vous avez ça qui se produit. Et cela veut dire qu'une grande partie de ces céréales n'arrive pas en Europe. Il va donc y avoir des famines. Le calcul, pour acheminer ces céréales et cette huile de tournesol — il faut de l'huile pour cuisiner beaucoup de choses — va se réduire à six pour cent. C'est tout ce que vous pouvez transporter par ce moyen. Et cela ne compte ni le minerai ni quoi que ce soit d'autre. Encore faut-il avoir le diesel nécessaire pour les poids lourds, au bout du compte. Vous êtes donc face à une situation très, très grave et critique dans toute l'Europe, particulièrement en Europe du Nord, davantage qu'en Europe du Sud. Que faites-vous ? Quand tout le reste échoue, on vous emmène à la guerre. Ces gens sont tout à fait disposés à laisser leur propre population être détruite, pour plusieurs raisons. Regardez : qui détient le monopole de la violence dans n'importe quelle société ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Vous restez silencieux.

## **#Glenn**

Oh, pardon, je parlais de l'État.

## **#Stanislav Krapivnik**

Non, non, pas l'État. Le monopole de la violence, ce sont les jeunes hommes. Ce sont eux qui peuvent faire basculer toutes les révolutions. Tout ce qui arrive, c'est le fait des jeunes. Et en particulier, vous pouvez avoir des personnes plus âgées qui dirigent tout ça, mais le soldat de base, c'est le jeune homme. Quand il n'a pas d'avenir, priver le jeune homme de ses droits, c'est prendre un risque. Ou alors, on lance une guerre pour se débarrasser de lui. Et plus d'une société l'a fait. Elles lancent une guerre. Elles ont trop d'hommes. Ils sont jeunes, ils sont pleins d'énergie, et vous ne pouvez pas leur offrir un avenir. Vous ne pouvez pas leur offrir un avenir décent. Ils n'ont pas besoin

d'être millionnaires. Ils doivent pouvoir savoir qu'ils auront un travail suffisamment bien payé pour vivre normalement, avoir une chance d'avoir une femme, des enfants, et ainsi de suite.

Une vie normale. Et quand la société ne peut pas leur offrir ça, elle doit trouver quoi faire de ces jeunes hommes, pleins d'énergie et désormais pleins de colère. Et d'habitude, des sociétés comme celles-là, comme ce que vous avez dans l'Union européenne, se tournent vers la guerre. C'est la meilleure façon de se débarrasser de ces jeunes hommes en trop. Et maintenant qu'elles ont aussi importé énormément de jeunes hommes de nationalités différentes, eh bien, au final, elles ont quelqu'un pour les remplacer dans le patrimoine génétique. Alors, on les envoie à la guerre. Et on l'a vu avec la nouvelle campagne de recrutement de l'OTAN. C'était une campagne très intéressante, parce que tout ce qu'on voit dans l'Union européenne est généralement multinational.

## **#Glenn**

Vous savez, peu importe que vous soyez arabe, thaïlandais ou autre.

## **#Stanislav Krapivnik**

Vous êtes tous européens, maintenant. D'accord, les gens immigreront, ils s'assimileront. C'est un peu ce qu'on attend d'eux. Mais quand il s'agit de faire la guerre, qu'est-ce qu'on voit ? On a commencé avec une jeune Danoise. Parce que, vous savez, envoyer de jeunes femmes à la guerre, c'est ce que fait une civilisation quand elle veut mourir. Ensuite, vous avez un Suédois qui lance : « Slava Ukraini. » Je me demande s'il fera encore ça quand les balles lui voleront au visage et qu'il aura, devant lui, le canon d'un fusil d'assaut tenu par un soldat russe. Probablement pas. Il se mettra à chanter l'hymne russe, comme beaucoup de ces types le font, pour essayer de sauver leur peau. Ensuite, vous aviez... enfin, il y avait plusieurs autres Européens. Et puis, à la fin, il y avait un Américain. Et quel était leur point commun ? Vous avez vu cette publicité ? — Non. Eh bien, devinez quel était le point commun entre toutes ces personnes ? — Je ne sais pas. Elles sont toutes blanches. — C'est ça.

Quand il s'agit de mourir pour les valeurs de l'Union européenne et les valeurs de l'OTAN — quelles que soient ces foutues valeurs de l'OTAN, d'ailleurs, puisqu'ils n'arrêtent pas d'en parler. Les valeurs de l'OTAN, ce serait l'amitié ? Je ne suis pas vraiment sûr de ce que sont les valeurs de l'OTAN. Des actions agressives et des massacres de masse en Yougoslavie, en Afghanistan, en Somalie et ailleurs. J'imagine que ce sont ça, les valeurs de l'OTAN. Ce sont tous des Blancs, y compris en Amérique. Ce sont tous des Blancs. On ne voit personne d'une autre couleur de peau ou d'une autre nationalité. Seuls les Blancs doivent aller mourir. Voilà le message qu'on reçoit. Et voilà la direction de l'Occident.

## **#Glenn**

Mais laissez-moi vous poser une question à ce sujet. Tout à l'heure, quand j'ai mentionné Sikorski, je me suis dit que la Pologne semble jouer un rôle central dans cette escalade contre la Russie. On

vient d'entendre Trump y faire référence. Eh bien, il veut ouvrir cette base militaire en Pologne. On peut dire qu'il est logique qu'il veuille récompenser les Polonais parce qu'ils dépensent davantage pour leur armée. Ils sont plus obéissants que les Allemands. On peut aussi dire qu'ils sont plus proches de la frontière biélorusse et russe, de Kaliningrad. Mais comment voyez-vous le rôle de la Pologne dans tout cela ? Parce que si nous devons trébucher vers une troisième guerre mondiale, accidentellement ou intentionnellement... je parierais qu'elle commencerait probablement autour de Kaliningrad. Car tous ces discours sur la pression à exercer sur Kaliningrad, sur son encerclement, sur la volonté d'en faire l'instrument d'une domination dans l'escalade face à la Russie... c'est quelque chose qui me préoccupe profondément.

## **#Stanislav Krapivnik**

Je ne pense pas que ça commencera autour de Kaliningrad, mais ça y arrivera très vite. Ça commencera dans l'un de plusieurs endroits possibles. Les Européens, l'Union européenne ou l'OTAN, essaient de fermer l'espace aérien au-dessus de l'Ukraine. Ce qui veut dire attaquer l'aviation russe : des drones, des missiles ou des chasseurs-bombardiers. C'est un acte de guerre. Et la réponse serait équivalente : neutraliser des avions de l'OTAN ou des batteries antiaériennes de l'OTAN. Cela se ferait très rapidement, avec des missiles hypersoniques, peu importe où ils se cachent. Ou alors, ce sera un conflit qui éclatera en mer. Dans ce cas, probablement dans le golfe de Finlande, dans cette zone. Je pense que, tôt ou tard, on le renommera peut-être le golfe de Russie. Parce que, vous savez, on n'a rien qui porte notre nom, alors que toutes ces zones nous appartiennent.

Alors, je pense qu'on va adopter l'approche américaine. D'ailleurs, la nouvelle base va s'appeler Camp Trump ou Fort Trump. Je sais, vous êtes choqué. Absolument choqué. Je le vois à votre visage. Comment ose-t-il ? C'est le pays de Trump partout. Trump, Trump, Trump... la Pologne de Trump, peu importe. Tout ça arrive. Eh bien, ça va soit commencer là-bas, soit parce qu'ils vont tenter d'imposer un blocus à la Russie dans le golfe de Finlande. Et la Russie passera en force, sans aucun doute. Ou alors, ils vont essayer de couper Kaliningrad du reste par le rail et par voie terrestre. Ce qui va à l'encontre de l'accord négocié. Et la Russie rouvrira ce passage en force, à travers le corridor. Et c'est probablement là que le conflit commencera.

Cela s'étendra très vite jusqu'à Kaliningrad. Maintenant, d'abord, Sikorski. Un petit mot sur lui. Cet homme est un idiot. Commençons par là. Premièrement, c'est un idiot. Deuxièmement, c'est la créature d'Ursula. Troisièmement, il est marié à l'une des pires figures néoconservatrices — philosophes, si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi — l'un des cerveaux néoconservateurs, s'ils ont vraiment un cerveau et s'ils arrivent à réfléchir un peu plus loin que le bout de leur nez : Anne Applebaum. Alors, on l'appelle simplement Monsieur Applebaum. Et d'ailleurs, son fils est dans l'armée, l'armée américaine. Je sais, conflit d'intérêts... qui s'en soucie, pour le ministre des Affaires étrangères polonais, qui a la nationalité américaine ? Devinez qui ne sera pas tranquillement assis à Varsovie quand Varsovie sera bombardée ? Exactement.

Il va très vite trouver quoi faire en Amérique avec sa femme, aussi loin que possible du front. L'armée polonaise compte environ deux cent cinquante mille hommes. Ils ont une expérience du combat. Ils ont enterré plus de dix mille Polonais, et il y a, je ne sais pas, combien de milliers d'invalides polonais. Et je suis allé sur le front, où les gars de votre camp étaient des Polonais. Ils n'étaient pas... ils étaient mercenaires. Vous savez, quand tout un bataillon d'infanterie démissionne, quitte l'armée, puis devient mercenaire. Ensuite, après six mois, ils reviennent tous signer de nouveau un contrat avec l'armée polonaise. Ça s'appelle une rotation, une rotation de combat, pour acquérir de l'expérience au combat. Et ils ont enterré plus de dix mille Polonais. Et je pense que, quand Nawrocki est arrivé au pouvoir, il a eu le choc de sa vie en l'apprenant.

C'est pour ça qu'il a pris ses distances. Mais le problème, ce sont les Polonais. Beaucoup d'entre eux se faisaient, d'une certaine manière, des illusions sur l'aide à l'Ukraine. Or, ils ont été submergés par les Ukrainiens. Ils ont été submergés par des Ukrainiens nazis. Il y a beaucoup de bandéristes. On l'a vu dans divers actes de violence contre des Polonais. On l'a vu aussi avec des gens qui affichent des drapeaux de Bandera, rouges et noirs. Et puis, au passage, il y a le corps Azov. C'est désormais un corps. Le corps Azov nazi a publié son nouveau drapeau, avec sur sa carte la Grande Ukraine, qui comprend tout le sud de la Pologne. Environ un tiers de la Pologne est désormais revendiqué comme faisant partie de l'Ukraine. Et les Polonais le voient. Donc, le niveau de violence entre Ukrainiens et Polonais, en Pologne, a augmenté. Il a explosé.

Et vous avez ces commandants nazis en Ukraine qui disent tous, vous savez : « Vous, les Polonais, vous feriez mieux de vous mettre à genoux très vite, sinon on va commencer à vous massacrer en masse. » C'est à peu près la pire chose qu'ils puissent dire, quand on pense aux gens qui se souviennent très bien du nombre de leurs grands-parents et grands-oncles qui ont été massacrés en masse par les grands-parents de ces types. Donc tout cela provoque beaucoup de mouvement dans la mauvaise direction, du point de vue de ce que veulent les mondialistes. Et Sikorski est une créature des mondialistes. Alors il fait de son mieux pour remettre la Pologne dans le rang, pour en faire de la chair à canon, la prochaine ligne de chair à canon. Et les Roumains, les Baltes et les Finlandais aussi. Et, tant qu'on y est, peut-être la Suède et la Norvège. Mais la Finlande, c'est certain.

Et c'est un autre endroit qui pourrait devenir un foyer d'embrasement. Voilà ce que nous observons. Maintenant, Kaliningrad. Le problème avec Kaliningrad, c'est que les missiles russes qui y sont déployés peuvent paralyser toutes les fonctions logistiques et toutes les opérations aériennes en Pologne et en Allemagne. Rappelez-vous simplement que le S-quatre-cents peut repérer des cibles jusqu'à cinq cents kilomètres, c'est-à-dire jusque dans le centre de l'Allemagne, et les engager à trois cent soixante kilomètres. On parle donc d'un système d'armes très puissant : le S-quatre-cents. Les S-trois-cents ont une portée un peu plus faible. Ils peuvent engager des cibles à environ trois cent vingt kilomètres, au lieu de trois cent soixante. Mais cela reste une distance considérable lorsque vous êtes positionné loin derrière les lignes. Et Kaliningrad est construit comme une forteresse. Donc oui, ils devront s'en emparer.

Et oui, il y aura beaucoup moins de Polonais, d'Allemands et d'autres encore en vie une fois que ce sera pris, parce que les combats vont être acharnés. Cela fait déjà très longtemps que l'endroit est préparé comme une forteresse. Et il y a des troupes aéroportées sur place. Elles vont se battre comme des forcenés, sans même parler du reste de la population russe qui s'y trouve. Alors, ils ont essayé de le soudoyer pour qu'il quitte la Russie, en lui proposant des passeports partout en Europe. « Vous ferez partie de l'Union européenne », et bla bla bla. Ça n'a pas marché. Il y a eu quelques groupes de cinquième colonne qui sont apparus, mais ils n'ont jamais été autre chose que des nuisances très mineures. Je ne pense pas qu'aucun d'entre eux va oser se montrer maintenant, et ils risquent probablement de se faire trancher la tête s'ils recommencent à essayer.

Et c'était le cas dans les années quatre-vingt-dix et deux mille. Je l'ai aussi un peu constaté dans les années deux mille dix. Mais tout est passé dans la clandestinité, aussi limité que cela puisse être. Donc oui, Kaliningrad, la région, devra être prise si l'OTAN veut sa guerre. Bien sûr, la Russie dispose d'une armée blindée qui avancera pour briser ce blocus. Alors, si vous êtes dans les États baltes, n'oublions pas non plus que, dans les États baltes, en Lettonie et en Estonie, environ quarante pour cent de la population estonienne est d'origine ethnique russe, sur des terres russes depuis le huitième, le neuvième siècle, autour de Narva. Narva était une forteresse construite par le roi Vladimir de Danemark dans les années mille deux cents, mais cette région était déjà une terre russe bien avant cela.

Il venait tout juste de la conquérir, d'y bâtir cette forteresse, et elle a été reprise par les armées russes assez peu de temps après. Et la Lituanie... enfin, la Lettonie, a le même problème : environ trente pour cent de la population est russe. Et une très grande partie de ces territoires, même s'ils essaient de dire que tout leur a été imposé par les communistes... en réalité, beaucoup de ces zones étaient russes bien, bien avant que les communistes commencent à tracer de nouvelles frontières pour ces républiques internes. Des régions qui n'ont jamais appartenu à ces États. Parce que, soyons réalistes, avant la Révolution russe, il n'y avait jamais eu d'État estonien. Il n'y avait jamais eu d'État letton. Il y avait une principauté lituanienne, qui a fini par être absorbée dans une union avec la Pologne. Mais ces deux États-là n'avaient jamais existé.

Il n'y a jamais eu d'États historiques là-bas. Il y avait des tribus païennes qui y vivaient. Il y avait les ordres teutoniques, mais ils n'ont jamais été de véritables entités distinctes, des entités gouvernementales. Et la Russie, soit dit en passant, a acheté cette terre à la Suède après que Pierre le Grand a écrasé Charles le Pas-Si-Grand à plusieurs reprises. Puis, dans le traité de paix, histoire qu'il n'y ait pas de rancune — on vous a tout pris, alors qu'à l'origine, il y a très longtemps, c'était aussi une terre russe — Pierre le Grand lui a versé une somme pour la terre et ses ressources. C'est donc dans cette zone qu'il est le plus probable que tout se passe. Et oui, Kaliningrad jouera un rôle majeur. Mais il ne jouera pas le rôle initial, sauf en cas d'attaque surprise. C'est la seule option.

Et aujourd'hui, il est très difficile de lancer une attaque surprise, parce qu'il y a des satellites qui surveillent tout ce que vous faites. Chacun de vos mouvements, je vous surveillerai. C'est tout droit

sorti de la chanson. Ils ne savaient pas qu'ils chantaient les années deux mille. Donc voilà, c'est la réalité. Et ça va être sanglant. Et ça va être difficile. Et je ne pense pas que les Polonais ordinaires soient très enthousiastes à cette idée. On verra. Des partis comme celui de Grzegorz Braun, ses mouvements, gagnent beaucoup de terrain. C'est l'AfD polonaise. Sortir de l'OTAN, sortir de l'Union européenne, être amis avec tout le monde, ne pas avoir d'ennemis, ne pas faire la guerre. Ce sont ces mouvements-là qui progressent. Et ils gagnent beaucoup de soutien, parce que les gens commencent à avoir très peur de ce qui les attend au tournant.

## **#Glenn**

Eh bien, j'ai en fait une dernière question sur ce qu'on appelle l'actualité. Il s'agit de cette nouvelle pression pour conclure un accord entre la Russie et l'Ukraine. D'après les informations, Trump ferait pression sur Zelensky pour qu'il n'attaque pas les raffineries russes, à cause des prix du pétrole, et surtout du diesel. Mais là encore, je parlais du principe que ces attaques massives ne peuvent pas vraiment être lancées sans l'aide des États-Unis. Et même si ce n'était pas le cas — ce qui, apparemment, l'est — les États-Unis maintiennent l'Ukraine à flot. Alors, où est la négociation, là-dedans ? Je veux dire, comment interprétez-vous cette... disons, cette prétendue pression ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Un véritable cirque à trois pistes. Et je ne sais pas très bien qui est le maître de piste, dans ce cas. Écoutez, Zelensky, le jour des élections, dimanche — ce sont des élections sur trois jours, mais dimanche était la journée principale — ils ont de nouveau frappé la raffinerie de Gazprom Neft. Et encore une fois, les frappes ont surtout touché des installations de stockage. Mais, apparemment, ils ont aussi atteint la raffinerie elle-même. Elle va être à l'arrêt pendant quelques semaines avant de redémarrer. Et juste pour donner un point de comparaison, la raffinerie de Iaroslavl a été mise à l'arrêt seize fois depuis le début de ce conflit. Elle est touchée, elle s'arrête. Il faut une à deux semaines, puis elle redémarre et fonctionne de nouveau. Les raffineries, ce sont des sites gigantesques. Les gens qui ne sont jamais allés dans une raffinerie, qui ne savent pas ce que c'est, devraient regarder sur Internet, pour voir à quel point une raffinerie est vaste et à quel point il est difficile de lui infliger de vrais dégâts.

L'Iran a maintenant causé des dégâts très réels aux raffineries du Moyen-Orient, parce qu'il tire des missiles balistiques équipés d'ogives d'une tonne. La plupart de ces drones emportent une ogive, une charge explosive, de cinquante à cent kilogrammes. La différence est énorme. Et puis, ce n'est pas un seul impact. L'Iran tire un certain nombre de missiles balistiques sur ces raffineries. Ils causent beaucoup de dégâts. Vous avez tout à fait raison. Ces drones ne pourraient pas voler là où ils volent sans données en temps réel ni centres de données. D'ailleurs, c'est pour cela que la Russie a détruit l'un des grands centres de données en Ukraine. J'y reviens dans une seconde. Pour obtenir les frappes qu'ils ont obtenues... ils ont donc touché la raffinerie à deux reprises, et ils ont frappé des immeubles d'habitation, ainsi que quelques maisons individuelles. Leur objectif habituel est de tenter de tuer des civils. Pour obtenir environ une douzaine d'impacts, ils ont envoyé mille neuf cents

drones sur Moscou. Donc, quelque part autour de mille huit cent quatre-vingt-huit drones n'y sont pas parvenus.

## **#Stanislav Krapivnik**

Je veux dire, on parle d'un taux de réussite de... Et la plupart de ces frappes ont touché des logements civils. On parle d'un taux de réussite inférieur à un dixième de pour cent. C'est franchement médiocre, si vous êtes planificateur militaire, si c'est tout ce que vous êtes capables de faire. À ce stade, quiconque ferait autre chose qu'une guerre de communication se demanderait : « Que peut-on faire d'autre avec nos ressources, à part ça ? » Parce que c'est, de toute évidence, une stratégie perdante. Alors, allez-y, continuez à pousser. Et le même jour, ils ont envoyé encore environ mille cinq cents drones vers le reste de la Russie. C'est beaucoup de drones qu'ils ont accumulés pour le jour de l'élection. Je ne l'ai pas dit. Ce que font les centres de données, ce qu'ils font avec ces technologies de Palantir, c'est que, lorsque les drones sont en vol, les caméras filment évidemment tout le trajet.

Ces drones renvoient des informations vers le centre de données. Là, le centre de données traite ces informations. Premièrement, pour repérer de nouvelles cibles dont ils n'avaient pas connaissance auparavant. Quelqu'un a déplacé un camion militaire quelque part, ou quelque chose de nouveau s'est produit, et tout cela est traité. Deuxièmement, ils cherchent à savoir par où ils peuvent passer, ou jusqu'où ils ont réussi à avancer dans une direction donnée. Alors, vous commencez à tracer cet itinéraire. Où y a-t-il un passage par lequel on peut passer ? Parfois, vous avez de très, très, très grands cercles. Et toutes les informations venant de tous ces drones sont traitées et analysées par l'intelligence artificielle dans ces centres de données. C'est pour cela que la Russie a détruit les centres de données, les centres de données de Palantir. Donc, je veux dire, ça fait partie de cette guerre. Et, vous savez, les dirigeants de Palantir ont eux-mêmes reconnu que cette guerre se serait terminée bien plus tôt si nous n'avions pas été impliqués.

Et comme, le plus souvent, ils prennent les civils pour cible, ce sont des terroristes. Ils devraient être pourchassés et poursuivis en tant que terroristes, où qu'ils se cachent. Et leurs bâtiments ne devraient pas pouvoir les sauver. Tôt ou tard, ils doivent quitter les États-Unis. Et tôt ou tard, ils devraient être arrêtés et répondre de leurs actes devant un tribunal pénal, ou subir pire encore. Mais ce n'est pas à moi d'en décider. Voilà donc la réalité. Les frappes de drones se poursuivent. Mais si l'on regarde de l'autre côté, la Russie lance environ deux à trois cents drones par jour, et elle n'a même pas besoin d'en lancer davantage. Parce qu'elle en lance deux cents, et qu'environ cent cinquante à cent soixante d'entre eux vont atteindre leurs cibles. En fait, on en est arrivé au point où l'aviation russe vole désormais et frappe Odessa directement.

Quelque chose qu'ils n'auraient pas pu faire, il y a seulement six mois, sans risquer de se retrouver face à des missiles antiaériens. Et même si le Patriot est très mauvais pour tenter d'intercepter des missiles balistiques, avec un taux de réussite d'environ six pour cent — et, pour les hypersoniques, il faut carrément oublier — il est plutôt efficace contre les avions et les hélicoptères. Donc, ça en dit

long : l'aviation russe n'a désormais absolument plus peur de s'approcher d'Odessa, de l'isoler, de frapper les ponts et ce genre de cibles, de frapper les lignes ferroviaires qui y entrent et en sortent. Donc oui, tout cela prend une très mauvaise tournure pour l'Ukraine. Ça a pris une très mauvaise tournure pour l'Ukraine. Alors, combien de temps pourront-ils continuer comme ça... À ce stade, je pense que le vainqueur sera une très grave catastrophe. Alors, quand ils parlent de négociations, d'abord, qui veut négocier ? La Russie ne demande pas de négociations.

Ils sont stupides. À sa sortie, Lavrov a dîné avec Larry Johnson, qui est un ami, avec le juge et quelques autres personnes. Et il leur a dit sans détour : « Il n'y a personne en Europe en qui nous ayons confiance. » Enfin, je veux dire, ils font sans doute confiance à Fico et à Babiš. Mais ce sont deux acteurs mineurs : la Tchéquie et la Slovaquie. Malheureusement, ce sont des acteurs mineurs. Orbán était un acteur valable, mais il n'est plus là. Donc, il n'y a personne en Europe à qui faire confiance. En réalité, il n'y a personne en Occident à qui faire confiance, surtout en Europe. Et oui, la Russie entend les tambours de guerre tous les jours. C'est difficile de ne pas les entendre. Et la Russie se prépare à une guerre avec l'Europe. C'est quelque chose qu'il faut comprendre. La Russie prend cela très au sérieux. Elle ne veut pas la guerre, mais elle se prépare à une grande guerre. Et l'Europe n'est pas du tout en position de faire grand-chose pour y répondre.

Parce que l'industrie européenne est une plaisanterie, aujourd'hui. L'industrie européenne de l'armement a une génération de retard sur la Russie, la Chine et même les États-Unis, malgré le vieillissement des armes américaines. Les armes européennes... Vous savez, aujourd'hui, l'Europe aurait bien du mal à déployer deux divisions blindées de chars Panther et Tiger. Sans même parler, peut-être, de Mark III ou de Mark IV. Soyons réalistes. Essayez donc d'en construire quatre cents pour une seule division blindée : quatre cents chars Panzerkampfwagen Mark IV. L'Europe n'en est pas capable. Ils ne peuvent même pas fabriquer aujourd'hui une technologie datant de la Seconde Guerre mondiale. Voilà à quel point ils sont incapables, dans l'ensemble de leur industrie. Et ils veulent fabriquer de la technologie moderne ? La seule chose que l'Europe puisse faire, c'est acheter en masse du matériel américain, du vieux matériel américain. Comme je le dis depuis longtemps, c'est ce qu'ils vont faire.

Ils n'ont plus le choix, à ce stade. Et les Américains vont volontiers rester neutres, avancer lentement et gagner beaucoup d'argent. Puis ils reconstruiront l'Europe, une fois qu'elle aura été rayée de la carte, et ils gagneront encore plus d'argent. Voilà le résultat. Donc, c'est ça... Et j'ai du mal à croire qu'ils ne puissent vraiment pas contrôler Zelensky. Zelensky arrive et dit : « Oui, j'ai dit à Trump qu'il fallait faire venir Xi, parce que les Russes écoutent Xi. » Vous voyez, on m'a dit que je n'allais tout simplement pas faire ceci ou cela. Je trouve ça très, très improbable, tout bien considéré. Mais vous savez, la Russie ne demande pas à négocier. C'est l'autre camp qui supplie. Ils ne peuvent pas dire qu'ils supplient, mais ils supplient. Mais je ne pense pas qu'il y ait le moindre intérêt du côté russe. La porte est fermée, le train est parti, et la gare a été détruite.

**#Glenn**

Eh bien, sur cette note déprimante, merci d'avoir pris le temps de nous parler. Je n'arrive pas à croire jusqu'où cette guerre est allée. Oui, eh bien, c'est le problème. Plus cette guerre dure, plus chaque camp se retranche dans sa position. Et plus même des frappes massives, des choses qui auraient été impensables, deviennent normalisées, comme si elles faisaient partie du quotidien. Rien que parler d'une guerre avec la Russie, c'était, vous savez, une idée de fin du monde si cela avait été envisagé pendant la guerre froide. Toutes ces choses deviennent normales. C'est... oui, je pense qu'il sera difficile de revenir en arrière.

## **#Stanislav Krapivnik**

Je veux simplement que tous ceux qui écoutent comprennent, parce qu'il est encore temps d'arrêter ça. N'oublions pas — et je vais être direct — les révolutions sont provoquées par moins de dix pour cent de la population. C'est tout ce qu'il faut. Vous n'avez pas besoin d'attendre que tout le peuple se soulève. Les gens suivront ceux qui détiennent le pouvoir. Pour les Norvégiens, pour les Scandinaves en général, pour les Baltes, ce sera un événement d'ampleur exterminatrice. Il n'y aura aucune retenue. Ça n'a pas besoin de devenir nucléaire. Vous détruisez... enfin, regardez la Finlande. La Russie met hors service les réseaux d'eau finlandais, l'électricité, le gaz. L'hiver va tuer la moitié de la population finlandaise. La Finlande ne peut pas, matériellement, faire vivre six millions de personnes — cinq virgule quatre millions de personnes — dans son environnement.

C'est très surpeuplé, tout comme les États arabes. Le pays ne produit pas assez de nourriture, loin de là. En réalité, il produit très peu de nourriture. En Finlande, vous n'avez pas vraiment de vastes champs de céréales. Vous avez la pêche, les baies, la viande de chasse. Mais on ne parle pas d'une société agricole capable de nourrir presque six millions de personnes. Et puis, le froid arrive. La Finlande, c'est froid. Qu'est-ce que vous allez faire ? Installer un poêle à bois dans votre immeuble, au cinquième ou au dixième étage ? Ça n'arrivera pas. Soyons réalistes. Les villes vont devenir... une grande partie de ces villes, qui ne sont préparées qu'aux livraisons de gaz, au chauffage électrique ou à quelque chose du même genre, vont devenir inhabitables.

Vous allez avoir beaucoup de gens affamés, transis de froid et mourants, qui tenteront de s'échapper de l'enfer glacé dans lequel ils viennent de découvrir qu'ils vivent. La même chose arrivera à Stockholm. La même chose arrivera en Norvège. Oui, les habitants des petits villages seront davantage en mesure de survivre. Mais ceux des grandes villes seront dans une situation horrible. Voilà ce que sera, concrètement, le coût de la guerre. Et cela arrivera instantanément, parce que la technologie moderne d'aujourd'hui va tout submerger. La Russie utilise beaucoup moins de missiles qu'elle n'en produit, et elle fabrique bien plus de vingt missiles aérobalistiques par mois. Alors, soyons réalistes à ce sujet. J'espère vraiment que les gens vont se réveiller et arrêter l'asile de fous qui mène leurs nations à l'extinction.

## **#Glenn**

Oui, je le répète sans cesse. Maintenant que les Russes produisent des Oreshnik en masse, ils les stockent en prévision de quelque chose d'important. Si une guerre éclate vraiment, je... Oui, c'est pour ça que je pose souvent la question quand des gens disent : « Bon, il est peut-être temps d'entrer en guerre contre la Russie. C'est le seul langage que les Russes comprennent. » Je leur réponds : « Comment pensez-vous que cette guerre va se dérouler ? » En général, il n'y a pas de réponse à ça, mais...

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui, ils pensent tous à Il faut sauver le soldat Ryan, ou à quelque chose dans ce genre-là. On pourrait en arriver à quelque chose du niveau d'Il faut sauver le soldat Ryan, avec des forces conventionnelles. Mais bien avant ça, probablement dès les dix premières minutes... Voyons, je crois que c'est le temps nécessaire pour partir de Biélorussie et frapper Londres. Dix minutes pour un engin hypersonique qui se déplace, littéralement, à trois kilomètres par seconde. Oui, et qui arrive avec la puissance des « tiges de Dieu ». Il y avait un système d'armes que les Américains voulaient développer depuis les années soixante, ou le marteau de Thor : placer des tiges en acier inoxydable dans l'espace et les utiliser pour frapper n'importe quelles cibles. C'est la même chose, sauf que ce n'est pas dans l'espace.

Eh bien, ça vient de l'espace, mais ce n'est pas stationné en permanence dans l'espace. Voilà ce à quoi nous avons affaire. Je veux dire, c'est la réalité, et j'espère que ça va foutre une trouille bleue aux gens. Parce que, quand ces Orechnik arrivent, au cas où certains l'auraient oublié, un Orechnik transporte six véhicules planants. Chaque véhicule planant libère six tiges en acier au tungstène. Ces tiges se déplacent à plus de trois kilomètres par seconde. Elles chauffent l'air au point de le transformer en plasma. La température à la surface du Soleil est de six mille degrés. Celle du plasma qui descend est de quatre mille degrés. Elles ne brûlent pas. Elles ne fondent pas. Elles se désintègrent. L'énergie dégagée par le plasma brise les liaisons ioniques entre les atomes.

Les atomes se dispersent simplement dans l'espace, ou dans l'atmosphère. En gros, tout ce qu'ils frappent directement se désintègre. Il ne reste rien. Les chances de survie sont nulles. Ensuite, à mesure qu'on s'éloigne un peu, il y a l'effet de brûlure. Puis la fusion et la combustion, sous une chaleur de quatre mille degrés. Et après, il y a le déversement d'énergie cinétique. C'est une arme à énergie cinétique. Elle peut traverser six ou sept étages de béton armé, en fondant, désintégrant, faisant fondre et brûlant tout sur son passage. Et elle libère cette énergie cinétique en gigajoules. Ce sont des gigajoules. Trente-six « tiges de Dieu » provenant d'un seul Orechnik qui tombent. Et lorsqu'elles ont frappé Ioumach, cela a été signalé comme un séisme de magnitude quatre virgule un aux abords de Dnipropetrovsk. Au centre, c'était probablement autour de cinq, voire cinq virgule cinq, sur l'échelle de Richter. Les canalisations ont éclaté.

Tout explose. Les dégâts collatéraux touchent alors l'ensemble des infrastructures de la ville. Bien sûr, si vous êtes à un kilomètre, ou même à un demi-kilomètre, vous survivrez probablement à la

frappe. Mais vos infrastructures seront dévastées. Et il y a de fortes chances que certains de vos bâtiments s'effondrent en plus de ça. Voilà ce qu'est une frappe d'Orechnik. C'est une frappe non nucléaire. Et un seul Orechnik, c'est trente-six « verges de Dieu ». Imaginez si dix, quinze ou vingt de ces engins s'abattaient sur un seul pays. Ils arriveraient en une dizaine de minutes. Toutes vos infrastructures essentielles, vos installations de stockage de gaz souterraines, vos centrales nucléaires... tout recevrait une visite.

Et chacun de ces six véhicules planeurs peut viser des cibles différentes et, en plus, larguer six autres de ces « bâtons de Dieu ». C'est un niveau d'extinction, au moins pour les infrastructures, ça ne fait aucun doute. Et puis, il y a ce que l'hiver peut faire. On sait ce que l'hiver peut provoquer en matière de famine. Alors, encore une fois, j'espère que les gens vont se réveiller, bon sang, et comprendre ce qui les attend. Qu'ils sortent le nez de leurs écrans de télévision, qu'ils regardent autour d'eux et qu'ils se demandent : « Est-ce que je veux voir mes enfants mourir de faim ? » Tout ça est non nucléaire. Non nucléaire. Si on passe au nucléaire, alors c'est simplement fini. L'Europe disparaît.

Tout ce qui se trouve à l'ouest de la Russie devient un désert nucléaire. Et ce n'est pas comme s'il fallait bombarder l'Europe en tapis. Tout se trouve dans les cinquante-quatre pour cent non russes de l'Europe. Tout est tellement concentré. La moindre frappe sur les sites de stockage d'armes nucléaires américaines répandrait des retombées sur pratiquement toutes les villes d'Europe. C'est ça, la réalité. Et les Européens feraient mieux de se réveiller, bon sang, parce qu'à ce stade, on est à quelques secondes de minuit. On y est. On y est presque. Et n'importe quoi peut tout faire basculer, à ce point-ci. Je ne veux pas paraître alarmiste, mais, vous savez, il le faut un peu. Sur ce.

**#Glenn**

Merci d'avoir rendu ça encore plus sombre.

**#Stanislav Krapivnik**

C'est un de mes talents particuliers. Bien joué. D'accord.

**#Glenn**

Bon, merci encore. Et oui, j'espère vous revoir bientôt.

**#Stanislav Krapivnik**

Pareil, pareil. C'est toujours un plaisir.